

CAHIERS DE LA FACULTÉ

L'étudiant ne vit pas d'étude et d'eau claire

MAYER R.

Professeur émérite, Université libre de Bruxelles (ULB)

L'étudiant ne vit pas d'eau et d'étude, il lui faut le gîte et le couvert pour que les brumes hivernales et un jeûne prolongé n'altèrent pas les fonctions harmonieuses de ses neurones. La faim et le froid sont funestes pour une féconde et florissante activité cérébrale.

« On s'est souvent demandé, écrit Ch. Sillevaerts¹, pourquoi l'Université s'était installée dans le quartier, certes fort ancien, mais de réputation peu flatteuse, de la Putterie.

L'Université s'installa dans les vieux bâtiments de l'ancien Palais du Cardinal Granvelle, Ministre de Charles Quint et de Philippe II. Théodore Verhaegen légua 100.000 francs pour contribuer à améliorer ce vieil édifice.

Les étudiants provinciaux et étrangers formaient une grande partie de la population estudiantine, la recherche d'un logement adéquat pas trop éloigné de Granvelle était à l'origine de bien des soucis.

Le réseau ferroviaire connaissait à cette époque ses balbutiements, les travaux de la première gare dite station des Bogards (future place Rouppe) débutèrent en 1843 et les difficultés de déplacement furent à l'origine de concurrence dans la recherche d'un gîte.

« L'étudiant n'était pas comme à Louvain qui s'était spécialisée dans la pension pour étudiants, source de revenus non négligeables pour une bonne partie des habitants. Au contraire les logeurs à Bruxelles n'avaient aucune difficulté à louer leur quartier à des provinciaux travaillant dans la capitale et qui retournaient chez eux du samedi soir au dimanche soir, et qui étaient obligés d'avoir un logement sur place pour les autres jours de la semaine. Ces clients-là, ne sortant guère, recevant encore moins et occupant la chambre toute l'année et parfois même pendant plusieurs années consécutives, attiraient beaucoup moins d'ennuis à leurs propriétaires que la gent estudiantine à l'humeur beaucoup plus vagabonde, aux habitudes plus migratrices, beaucoup moins réglée et à une vie plus mouvementée avec lesquels on finissait en fin de compte par récolter plus d'ennuis que de profit.

Ceux qui étaient bien logés disaient qu'ils occupaient une

bonne chambre ou un bon quartier, les autres parlaient de leur turne, de leur boubier, de leur trou, de leur pucier ou de leur galetas ». Le « kot » ne faisant pas encore partie de leur vocabulaire.

Les autorités de l'Université n'ignoraient pas les difficultés d'hébergement pour les étudiants, elle conclut un accord avec le sieur Gaggia, directeur d'un institut dont le but était de créer ce que l'on appelait une « Pédagogie » où l'étudiant bénéficiait du gîte, du couvert mais aussi de répétitions. L'institut cessa toute activité en 1838.

« Ce n'est qu'en 1880 que l'Université ouvrit ses portes aux femmes. Très peu nombreuses au cours des premières années, elles étaient déjà 80 (sur un total de 1.214) en 1909, 125 en 1914 (sur 1.454) et 192 en 1920 (sur 2.432). Groupées dans une Association générale des Etudiantes, elles aspiraient à disposer d'un local de réunion. Grâce à l'aide d'épouses de professeurs, le projet put prendre corps et même dépasser l'objectif que s'étaient fixé les étudiantes. En effet, le 18 octobre 1920, on inaugurait au 212 chaussée de Wavre, dans un vieil hôtel patricien, une Maison des Etudiantes comportant seize chambres et un restaurant. En 1929, la Maison dut quitter cet emplacement, elle se transporta au 120 de la rue Berckmans² ».

L'hébergement de la gent estudiantine devait connaître une appréciable amélioration suite à l'implantation de l'Université sur le site du Solbosch. Grâce au Fonds Paul Héger, à des dons de l'Union des anciens Etudiants (UAE), de la *Commission for Relief in Belgium* et des époux Tournay-Solvay, il fut possible d'ériger en 1932 la Cité estudiantine Paul Héger comprenant une aile destinée aux étudiantes et une autre plus vaste consacrée aux étudiants qui, cette fois, ne furent pas oubliés. Complexe remarquable inspiré des universités américaines où le bâtiment voisinait le terrain de sport (terrain de football et de hockey, de basket, de tennis et piste d'athlétisme).

Le nombre croissant d'étudiantes obligea l'ULB à construire en 1965 une nouvelle Maison avenue des Courses.

Le gîte était assuré... restait à trouver le couvert.

Les étudiants qui fréquentaient l'Université au cours des premières décennies de son existence n'eurent aucune difficulté pour bien s'alimenter, ils étaient issus des classes possédantes qui avaient des largesses envers leur fils étudiant. Certains riches dilettantes appréciaient cette vie dite studieuse et décrochaient parfois leur parchemin après avoir fréquenté plus ou moins assidûment auditoires et laboratoires durant 10 ans.

Ils furent des clients fidèles des restaurants qui s'ouvrirent à la rue des Bouchers, rue qui de longue date était consacrée à l'alimentation carnée, elle s'appelaient *vicus carnificum* en 1294 pour devenir en 1364 *Vleeshouwersstraat*. Dans la rue s'alignaient les étals proposant aux chalands viande, abats et cochonnailles. Les étals firent progressivement place à des restaurants, modestes au début. La distance entre l'Université de la rue des Sols et la rue des Bouchers n'était pas grande de sorte que les étudiants furent de fidèles clients des maisons de bouche. Ils entonnaient volontiers leur chant au terme du repas dont le refrain était : Nous sommes la jeunesse – Espoir de la cité – Nous rigolons sans cesse – Dans la rue des Bouchers.

Vers 1920, le fameux chansonnier flamand Jan De Baets, vedette des cafés-chantants, déridait ses auditeurs grâce à sa chansonnette intitulée « In de rue des Bouchers ». A noter que les Flamands de Bruxelles utilisaient toujours le nom français des rues, une rue faisait exception c'était la « Uugstroet », la très ancienne rue Haute. La chansonnette n'a pas omis les étudiants et est le témoin de la fidélité de ceux-ci envers la rue où le couvert les attendait :

« 't Es de stroet van de student
Dee studeren op d'agente
En al dei kaddeis
Da komt van Alsje en Loeke
Heule reputeose moeke
In de rue des Bouchers³ »

Au terme de la guerre la population estudiantine se démocratisa et des bourses permirent à davantage de jeunes gens d'entamer des études universitaires.

Le docteur A. Slosse craignant que les privations alimentaires au cours des quatre années de guerre aient altéré la santé des étudiants, il mit sur pied chaussée de Wavre un réfectoire qui fonctionna de 1918 à 1921.

Après avoir fréquenté le palais de Charles de Lorraine et le palais Granvelle, les étudiants de l'ULB allaient pouvoir se sustenter dans un autre palais. « *Très opportunément le ducaillon d'Arenberg, se sentant indésirable en la bonne ville de Bruxelles, laissa à M. Max les clefs dorées de son domaine auquel on restitua son ancien nom : Palais d'Egmont. Jeunes poulains de*

province, lâchés dans une ville étrangère, nous ne pouvions désirer que les écuries de la propriété récupérée. La ville nous les accorda aimablement en nous chargeant de renouveler par nos propres moyens le fameux travail d'Hercule »⁴. Les énergies furent mobilisées, les difficultés furent surmontées, les moyens matériels et financiers ne manquèrent pas de sorte que, en 1921, les écuries du palais abritaient un restaurant, une salle de réunion et une bibliothèque.

Hélas, les étudiants du doctorat en médecine ne bénéficiaient pas des commodités du Palais d'Egmont. Le stage clinique imposait leur présence à l'hôpital le matin jusqu'à 11h, parfois plus tard. Les professeurs enseignaient dans les locaux du Parc Léopold de 12 h à 14 h et consacraient l'après-midi à leur clientèle privée. Faute de moyens de transport, le chemin à parcourir à pied de l'Hôpital Saint-Pierre (porte de Hal) ou de l'Hôpital Saint-Jean (boulevard du Botanique) jusqu'au Parc Léopold était long et laissait à l'étudiant à peine quelques instants pour calmer sa faim. Certains mangeaient leurs tartines tout en marchant, les autres envahissaient un petit café rue Belliard ou un autre situé rue du Maelbeek, face à l'Institut d'Anatomie, où les tenancières mettaient à leur disposition un très modeste buffet, toujours le même : œufs durs, petit pain fourré au fromage ou au jambon, une tasse de café, gueuleton que l'on consommait debout tout en regardant l'horloge. Le temps manquait à l'étudiant pour faire le chaland à la place Jourdan où, selon les archives de la ville⁵, les commerces étaient nombreux et variés. Ces lieux de mangeaille étaient visités pour le repas du soir.

Lors de l'implantation de la Faculté de Médecine à la porte de Hal en 1928, les concepteurs oublièrent d'aménager un restaurant dans les nouveaux bâtiments, ce fut pour les carabins une longue ère de débrouillardise.

La Cité estudiantine mettait à la disposition des étudiants un vaste restaurant dès 1932 mais ici encore la distance Solbosch – Porte de Hal était grande et les difficultés étaient plus grandes encore pour les étudiants des doctorats qui le matin étaient en stage à l'Hôpital Brugmann et dans les hôpitaux des faubourgs. Une amélioration survint en 1970 par l'entrée en fonction d'un nouveau bâtiment rue Evers dont le rez-de-chaussée était occupé par un restaurant.

Mauvaise surprise toutefois. On sait que notre Université mit fin à toute activité le 25 novembre 1941 en raison des exigences de l'autorité occupante. Les locaux et la cité furent occupés par les militaires allemands. Les cours reprirent le 3 janvier 1945 mais la Cité Paul Héger abritait alors des militaires hollandais dont le pays n'était pas encore totalement libéré. Situation bien difficile pour les étudiants en ce qui concerne le

logement et l'alimentation en cette période où l'alimentation était encore rationnée.

Il y avait sur les terres du Solbosch un bâtiment, la villa Capouillet, le plus vieux bâtiment du campus construit en 1872. On y aménagea une cuisine qui put fournir un potage chaud aux étudiants. La salubre villa Capouillet résista encore longtemps mais fut démolie en avril 2014.

L'ULB était-elle attirée par le pajottenland garde-manger de la capitale ? Un hôpital dédié à Erasme et une Faculté ensuite se substituèrent aux cultures maraîchères

des légumes et primeurs. La fonction harmonieuse des neurones estudiantins n'y furent pas altérés par les brumes hivernales ni par un jeûne prolongé grâce à la construction de logements et la disponibilité d'un restaurant et, dans ce vaste complexe dédié aux sciences médicales, les étudiants devaient y trouver le gîte et le couvert outre les études et l'eau fraîche, tout étant en place pour inculquer de façon durable la connaissance du corps humain dans les structures cérébrales de la gent estudiantine bien abritée et correctement nourrie.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sillevaerts Ch. In illo tempore. Ottignies : Ed. Dieu & Brichart;1963.
2. Uytterbrouck A. De 1834 à nos jours. Les sites et bâtiments occupés par l'UL. Bruxelles : Bull. de l'UAE;1974:390.
3. d'Osta J. Dictionnaire historique et anecdotique des rues de Bruxelles. Bruxelles:Ed. P. Legrain;1986.
4. Vanderborght P. La Maison des Etudiants. Bruxelles:Ed. Rossel - Almanach illustré du Soir;1924.
5. Archives de la Ville de Bruxelles, année 1897.

Travail reçu le 26 novembre 2021 ; accepté dans sa version définitive le 29 novembre 2021.

CORRESPONDANCE :

R. MAYER
Rue André Fauchille 16 - 1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be